

ce surplus, s'il était suffisant, à faire ériger une statue au découvreur du Canada au sein même de Québec, dans le faubourg St-Roch, non loin de cette rivière *Cabir-Coubat* dont Cartier et ses marins possédaient " toute la grève, " comme s'exprime M. Chauveau dans son beau poème de *Donnacona* :

Mais de Cabir-Coubat ils ont toute la grève,
Et déjà l'on y voit un poteau qui s'élève
D'étranges fleurs couvert.

Nous souhaitons aux promoteurs du monument Cartier-Brébeuf tout le succès possible, et de grand cœur nous mettons les colonnes du *Courrier du Canada* à la disposition du comité littéraire et historique du Cercle Catholique pour faire connaître leur très beau, très patriotique projet et aider à sa réalisation.
—*Courrier du Canada.*

La Presse associée.—Les élections de la Presse associée de la Province de Québec ont eu lieu à Québec, mercredi dernier et ont donné le résultat suivant :

Président honoraire, A. Côté, *Journal de Québec.*
1er vice-président honoraire, G. Désilets, *Journal des Trois-Rivières.*
2e vice-président honoraire, L. H. Mineau, *Courrier de Louisville.*
Président actif, Faucher de Saint-Maurice, M. P. P., *le Canadien.*
1er vice président actif, J. Bouchard, *Journal de Québec.*
2e vice-président actif, Thomas Châpais, *Courrier du Canada.*
Secrétaire, Dr Dionno.
Assistent-secrétaire, C. E. Rouleau, *Courrier du Canada.*
Trésorier, S. Marcotte, *l'Événement.*
Bibliothécaire, N. LeVasseur.

Dans la Vallée du Lac St-Jean.—Le *Réveil du Saguenay*, publié à Chicoutimi, nous parle des magnifiques terres du lac Saint Jean en ces termes :

" Aujourd'hui, plus que jamais on parle de nationalité, partout on s'agite, on se remue, et on crie sur tous les tons : sauvons notre nationalité du danger qui la menace! Mais qui peut avant tout, mettre cette nationalité à couvert des attaques de nos ennemis? Un grand patriote a dit : " Emparons-nous du sol " et nous ajoutons : " Conservons celui que nos ancêtres nous ont légué, après l'avoir arrosé de leurs sueurs et de leur sang. " Oui, nous le croyons sincèrement, voilà la véritable sauvegarde de notre nationalité.

" Le grand tort des Canadiens, c'est de s'expatrier, d'abandonner leurs terres pour affluer dans les grands centres, s'entasser dans les manufactures, au détriment de l'agriculture et des métiers. C'est un véritable fléau qui empoisonne nos campagnes.

" Quand poussés par le désir du bien être et par l'espoir de vous enrichir, vous abandonnez le toit qui abrita votre enfance pour vous établir dans les villes, soyez certains qu'au lieu de la fortune que vous poursuiviez, vous ne rencontrerez presque toujours que pauvreté et misère. Ce qui étonne et remplit l'âme de tristesse, c'est que l'expérience de tant de familles cruellement trompées n'arrêtent pas le cours de ces aventureuses émigrations, qui dépeuplent les champs, et constituent un véritable danger pour notre nationalité.

" Depuis longtemps on répète que la vallée du lac St-Jean deviendra un jour le grenier de la Province de Québec : le fait est qu'elle peut former à elle seule une province toute entière, et, dans tous les cas, elle est destinée à être avant peu d'années un vaste siège d'approvisionnements pour la capitale, de même qu'elle sera longtemps le but vers lequel tendront les plus actives et les plus sérieuses tentatives de colonisation.

" Aujourd'hui, on l'a vu, la colonisation se développant sans cesse, tend à couvrir de ses bienfaits la vallée du Lac St-Jean toute entière; elle s'avance rapidement, et bientôt des vallées nouvelles déploieront pour l'homme leur fécondité. C'est que le Lac St-Jean possède des avantages exceptionnels de sol et de climat qui le rendent éminemment productif, et en font peut être le meilleur champ de culture de toute la province.

" Rappelons nous encore une fois que la vallée du lac St-Jean est le grenier de la Province de Québec; rappelons-nous que certains produits de la province commencent à déchoir dans certaines localités, il faut les favoriser dans les autres localités où ils peuvent devenir abondants et offrir de suite dans la province même, une compensation aux intérêts agricoles menacés. Or la vallée du Lac St-Jean offre cette compensation : hâtons-nous d'en profiter avant que toute la population virile ait émigré à l'étranger et qu'il ne nous reste plus assez de bras pour opérer sur notre propre sol tout ce que nous y pouvons faire aisément et fructueusement. Hâtons nous de trouver des nouvelles terres à blé pour remplacer celles qui depuis assez longtemps font défaut. Ces nouvelles terres sont dans la vallée du lac St-Jean; il y a là pour la Province de Québec un avenir et une perspective que nul n'est en droit de dédaigner, et sur lesquels les gouvernements doivent avoir les yeux attachés comme sur une ressource qui ne peut faiblir d'ici à longtemps. On ne saurait trop appuyer là dessus : les conditions actuelles du pays exigent un travail constant en faveur de la grande œuvre de la colonisation. "

Restons au pays.—La misère qui sévit à présent au milieu des populations canadiennes qui habitent certaines parties des Etats-Unis est bien propre à dissuader ceux qui ne sont pas encore débarrassés de la fausse idée de quitter leur pays natal pour aller chercher fortune sur une terre étrangère. La Grande République est loin d'être la terre promise dont on se plaît à peindre les attraits en imagination. Nous en avons un exemple frappant dans la demande que viennent de faire au Ministre de l'Intérieur, les familles canadiennes qui habitent le Dakota. Parmi leurs griefs, qui sont nombreux, elles se plaignent qu'elles sont accablées sous le poids des taxes, et, fatiguées de porter le joug de l'esclavage. Elles demandent qu'il leur soit accordé du terrain au Manitoba où elles pourront venir s'établir et vivre sous le drapeau anglais qu'elles regrettent d'avoir quitté.

Ces familles malheureuses qui, du fond du Dakota, font entendre le cri de détresse dans leurs supplications ne sont pas les seules qui doivent exciter notre commisération. Combien de familles, entraînées par l'appât du gain, abandonnent imprudemment leurs terres où ils vivraient paisiblement pour s'embarquer